

M

DOSSIER DE PRESSE

MARCIA HAFIF
LA PEINTURE EST LA MÊME
POUR TOUT LE MONDE

MATALI CRASSET
ÉGARDS OBLIQUES

08 . 03 . 26 – 09 . 08 . 26

M

08 03 26
09 08 26

MARCIA HAFIF
LA PEINTURE
EST LA MÊME
POUR TOUT
LE MONDE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS

+ MATALI CRASSET
ÉGARDS OBLIQUES

WWW.MBAC.CH
MA-01
10:00-17:00

MUSÉE
LA

DES

BEAUX-ARTS
CHAUX-DE-FONDS

MARCIA HAFIF

LA PEINTURE EST LA MÊME POUR TOUT LE MONDE

Artiste américaine, Marcia Hafif a essayé de réinventer la peinture. Après un début de carrière proche de l'expressionnisme abstrait, elle s'installe à Rome entre 1961 et 1969. A son arrivée en Italie, elle est marquée par les rues, les églises, la publicité et les panneaux de signalisation. Tous ces éléments lui ont permis de développer un nouveau vocabulaire pictural, ainsi qu'une palette de couleurs vibrantes. Ses tableaux explorent la symétrie et la répétition des formes et des contre-formes. Loin de s'enfermer dans une peinture abstraite, coupée de la réalité, le travail de Hafif évoque des images quotidiennes, sans jamais les figer dans une signification unique. Des formes arrondies parcourent ses peintures romaines, évoquant à la fois les courbes de corps féminins et les silhouettes des céramiques étrusques.

De retour à New York au début des années 1970, Hafif fait un constat : l'abstraction semble épuisée. Pour continuer à créer, il lui faut recommencer. Elle se libère de tout ce que la peinture a de subjectif, comme le motif, pour se concentrer sur son essence : les gestes, les pigments, les outils. Ses recherches l'amènent au monochrome, qu'elle considère, non comme une fin, mais comme "un nouveau départ". Elle consigne alors chacune de ses œuvres dans un Inventaire, où elle répertorie par séries l'ensemble de ses expérimentations avec la matière, les pigments, et les supports de la peinture. En 1978, Olivier Mosset la contacte, ensemble, ils fondent le groupe Radical Painting, rejoint par d'autres peintres partageant la même radicalité.

Les tableaux de Marcia Hafif sont le fruit d'une réflexion intellectuelle : l'artiste utilise la peinture pour expliquer ce qu'est la peinture, comme si cette dernière se définissait elle-même à travers ses propres moyens.

Marcia Hafif est née en 1929 à Pomona (Californie, USA) et morte en 2018 à Laguna Beach (Californie, USA).

L'EXPOSITION

Réalisée en collaboration avec le MAMCO, l'exposition propose un retour sur deux moments décisifs de la carrière de Marcia Hafif. Grâce à des prêts issus des collections du MAMCO, du Kunstmuseum de Saint-Gall et de la galerie Mark Müller, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds réunit près d'une centaine de peintures et de dessins réalisés entre 1961 et 1993. Le parcours de l'exposition met en lumière l'évolution de la pratique picturale de Marcia Hafif, des explorations chromatiques et géométriques menées à Rome à son engagement radical dans le monochrome à son retour aux États-Unis dans les années 1970.

"LA PEINTURE EST LA MÊME POUR TOUT LE MONDE"

Le titre de l'exposition reprend une déclaration de Marcia Hafif "La peinture est la même pour tout le monde". Pour elle, la peinture ne relève ni du genre, ni de l'identité, ni d'une appartenance sociale. Elle prononce ces mots en 2010, lors d'un entretien consacré à ses années romaines. Elle raconte ne pas avoir pleinement mesuré les obstacles auxquels se heurtaient les femmes artistes de sa génération, malgré son amitié avec Carla Accardi. Elle confie avec franchise : « Je n'ai pas imaginé un instant que je pourrais ne pas réussir dans la peinture pour la seule raison que j'étais femme. Je ne me suis pas crue obligée non plus de chercher à faire une peinture de femme. La peinture est la même pour tout le monde, comme les maths. »

LA PERIODE ROMAINE

Les prêts du MAMCO permettent de présenter de manière détaillée la période romaine de Marcia Hafif, qui occupe une place centrale dans l'exposition.

Après des études d'histoire de l'art, avec une spécialisation en art d'Extrême-Orient et en Renaissance italienne, Hafif s'installe à Rome en 1961. Elle emménage alors dans un atelier de la Via del Babuino, dans le centre artistique de la capitale. Peu à peu, elle s'éloigne de l'expressionnisme abstrait, enseignement reçu aux États-Unis et puise dans l'architecture romaine des motifs géométriques et symétriques. L'environnement urbain, si différent de celui de son pays d'origine, la marque profondément : les couleurs des panneaux publicitaires

et de signalisation renouvèlent entièrement sa palette chromatique.

Elle développe une pratique artistique centrée sur la répétition et la simplification des formes, explorant les relations entre formes positives et négatives. À partir de 1965, elle libère le centre de la toile, laissant apparaître la surface « crue », non peinte : la symétrie du motif persiste, mais celle de la couleur s'efface. La couleur cesse d'être simplement appliquée, elle imprègne directement le tissu. L'année 1966 marque l'aboutissement de la recherche picturale de Marcia Hafif à Rome. Ses peintures s'organisent autour de l'usage d'une forme et de sa contre-forme, avec des motifs schématiques évoquant à la fois des collines ou des formes anthropomorphiques. Ces formes déployées sur de grandes toiles carrées, où la distinction entre figure et fond tend à s'effacer.

Cette période romaine constitue ainsi une véritable parenthèse dans sa carrière : elle y élabore des formes et des principes plastiques qu'elle délaissera complètement à son retour aux États-Unis en 1969. Ces années sont aussi d'une grande intensité : en moins de dix, elle a réalisé 210 peintures, dont la moitié subsiste, et 250 dessins.

LE RETOUR AUX ETATS UNIS ET LE DEBUT DE L'INVENTAIRE

De retour à Laguna Beach, Marcia Hafif entreprend, à 40 ans, un master en beaux-arts à l'université de Californie à Irvine. Convaincue de la fin du modernisme, elle abandonne complètement la peinture et se consacre à la photographie, à la vidéo et l'installation sonore. À propos de cette période, elle confie : « La peinture était interdite. Peindre était interdit. »

Après l'obtention de son master en 1971, elle quitte la Californie pour New York et réalise qu'elle reste tout de même « peintre avant tout ». Elle revient alors au dessin et adopte un protocole simple : avec un crayon, elle recouvre entièrement une feuille de papier de courts traits verticaux. Elle transpose alors ce protocole au médium pictural, donnant ainsi naissance à ses premiers monochromes et au début de l'Inventaire.

En 1978, elle publie dans *Artforum* un texte intitulé "Beginning Again", dans lequel elle théorise l'épuisement de l'abstraction et propose une nouvelle approche du monochrome. Elle y affirme que pour « recommencer », il faut revenir à l'essence de la peinture : les gestes, les pigments et les outils. C'est la lecture de ce texte qui incite Olivier Mosset à entrer en contact avec elle. Ensemble, ils fondent le groupe Radical Painting et rassemblent autour d'eux Gunter Humber, Raimund Girke, Carmen Gloria Morales, Stephen Rosenthal, Doug Sanderson, Jerry Zeniuk, Phil Sims, Robert Ryman, Susanna Tanger et Howard Smith. Le groupe publie des textes, organise des colloques, jusqu'à l'exposition Radical Painting, présentée au printemps 1984 par Thomas Krens au Williams College Museum of Art, qui met en lumière les différences de recherche entre les artistes et acte la fin du groupe.

Jusqu'en 2018, Marcia Hafif consacre sa pratique de la peinture au monochrome, explorant avec rigueur les pigments, la texture des surfaces et les variations du geste sur la toile. Son « Inventaire », corpus systématique, documente ses expérimentations sur la couleur, le geste et la matérialité de la peinture. Depuis la fin des années 1990, elle bénéficie d'une reconnaissance internationale. Elle a eu plusieurs expositions au MoMA à New York, à la Haus Konstruktiv à Zurich, au MAMCO à Genève et au FRAC Bourgogne à Dijon ou encore au Kunstmuseum de Bâle. Elle figure également dans les collections de nombreuses institutions muséales comme le Centre Pompidou à Paris, du MAMCO, The Art Institute of Chicago ou encore du Laguna Art Museum en Californie.

Marcia Hafif s'est éteinte à 89 ans à Laguna Beach en 2018.



Marcia Hafif, Rome 1962. © Courtesy of Fergus McCaffrey, New York, New York / St. Barth.

1929 : Naissance à Pomona, Californie (Etats-Unis)

1947-1961 : Formation artistique aux Etats-Unis

En 1947, Marcia Hafif entreprend un Bachelor of Arts au Pomona College, puis poursuit ses études à l'Université de Claremont, où elle se spécialise en art d'Extrême-Orient et Renaissance italienne. Elle y rencontre Herbert Hafif, qu'elle épouse. En 1960, elle s'installe à West Hollywood et suit les cours de peinture de Richard Ruben, qui l'oriente vers l'expressionnisme abstrait. Elle travaille aussi à la Ferus Gallery à Los Angeles et découvre la scène artistique californienne et le cinéma italien. Après son divorce en 1961, elle décide de passer un an en Italie pour découvrir les œuvres qu'elle a étudiées à l'université.

1961-1969 : La Période romaine

Marcia Hafif arrive à Rome à la fin de l'année 1961. Elle s'installe alors dans un atelier de la Via del Babuino, dans le centre artistique de la capitale. Peu à peu, elle s'éloigne des enseignements reçus aux Etats-Unis et puise dans l'architecture romaine des motifs géométriques et symétriques. L'environnement urbain, si différent de celui de son pays d'origine, la marque profondément : les couleurs des panneaux publicitaires et de signalisation renouvèlent entièrement sa palette chromatique.

En 1963, elle rencontre Sandro Nitoglia, avec qui elle aura un fils, Pietro, l'année suivante. Cette rencontre la pousse à prolonger son séjour à Rome bien au-delà d'un an.

La première exposition personnelle de Marcia Hafif a lieu à la Galerie Salita à Rome. Deux ans plus tard, en 1966, elle fait la rencontre de l'artiste Carla Accardi, qui devient sa voisine puis de la critique d'art Marisa Volpi qui les exposera toutes les deux.

Elle voyage en France et en Espagne, d'où s'inspirent plusieurs séries de peintures, dont Marienbad, After Spain et Spagna. Les États-Unis lui manquent pourtant, et Hafif décide de quitter l'Italie en 1969.

Sa période romaine se distingue par une production intense : en moins de dix ans, elle réalise 210 peintures, dont la moitié subsiste, et 250 dessins.

1969-1971 : La peinture est interdite.

De retour à Laguna Beach, Marcia Hafif entreprend, à 40 ans, un master en beaux-arts à l'université de Californie à Irvine. Convaincue de la fin du modernisme, elle abandonne complètement la peinture et se consacre à la photographie, à la vidéo et l'installation sonore. À propos de cette période, elle confie : « La peinture était interdite. Peindre était interdit. »

1971-1984 : Beginning Again

Après l'obtention de son master en 1971, elle quitte la Californie pour New York et réalise qu'elle reste tout de même « peintre avant tout ».

Elle revient alors au dessin et adopte un protocole simple : avec un crayon, elle recouvre entièrement une feuille de papier de courts traits verticaux. Elle transpose alors ce protocole au medium pictural, donnant ainsi naissance à ses premiers monochromes et au début de l'Inventaire.

En 1978, elle publie dans Artforum un texte intitulé Beginning Again, où elle théorise l'épuisement de l'abstraction et propose une nouvelle approche du monochrome. Elle y affirme que pour « recommencer », il faut revenir à l'essence de la peinture : les gestes, les pigments et les outils. C'est la lecture de ce texte qui incite Olivier Mosset à entrer en contact avec elle. Ensemble, ils fondent le groupe Radical Painting et rassemblent autour d'eux Gunter Humber, Raimund Girke, Carmen Gloria Morales, Stephen Rosenthal, Doug Sanderson, Jerry Zeniuk, Phil Sims, Robert Ryman, Susanna Tanger et Howard Smith. Le groupe publie des textes, organise des colloques, jusqu'à l'exposition Radical Painting, présentée au printemps 1984 par

Thomas Krens au Williams College Museum of Art, qui met en lumière les différences de recherche entre les artistes et acte la fin du groupe.

"Nous avons commencé à exposer ensemble à certains moments, mais en discutant de notre travail, nous avons constaté que nous n'étions d'accord ni sur le terme « monochrome », ni sur les raisons de l'utiliser. Au final, nous avons tous des motivations très différentes."

1988-1999 : La couleur seule

En 1988, Marcia Hafif participe à l'exposition internationale La couleur seule. L'expérience du monochrome, organisée par Maurice Besset au Musée d'art contemporain de Lyon. L'exposition explore la diversité des pratiques monochromes. À cette occasion, Hafif réalise une série de neuf peintures intitulée Tableaux Lyonnais, inspirée des couleurs de l'architecture de la ville. Au cours des années 1990, elle tisse des liens étroits avec plusieurs galeries européennes, d'abord à Munich, puis à Düsseldorf, avant de travailler également à Vienne, Londres et Paris. Son œuvre bénéficie alors d'une reconnaissance internationale, avec des expositions institutionnelles, notamment au MoMA en 1990, à la Haus Konstruktive Kunst à Zurich en 1995 et au FRAC Bourgogne à Dijon en 2000.

1999-2010 : Marcia Hafif et le MAMCO

En 1999, le MAMCO consacre une exposition à Marcia Hafif, réunissant pour la première fois un ensemble important de sa période romaine avec 35 peintures et 49 dessins. L'exposition amorce la redécouverte de cette étape clé de sa carrière et marque le début d'une relation privilégiée entre l'artiste et le musée qui se poursuit avec la publication, en 2010, du catalogue raisonné des œuvres italiennes par Sophie Costes, conservatrice au MAMCO. Marcia Hafif fait alors don au musée d'un ensemble de 170 œuvres de la période romaine.

2010-2018 : Les dernières années

À partir de 2010, Marcia Hafif s'installe définitivement à Laguna Beach, en Californie, où elle poursuit son travail sur le monochrome et la couleur. Son œuvre est notamment présentée en 2015 à Art Basel Unlimited avec An Extended Gray Scale, une de ses premières études de couleurs qui a posé les bases de son Inventaire. Composée de 106 panneaux carrés, elle répertorie méthodiquement toutes les nuances entre le blanc et le noir. Au fil de presque cinq décennies de recherche sur la peinture, jusqu'à son décès, elle développe ainsi 27 séries regroupées dans son Inventaire. Ce vaste ensemble témoigne d'une œuvre entièrement consacrée à l'exploration des propriétés matérielles de la peinture.

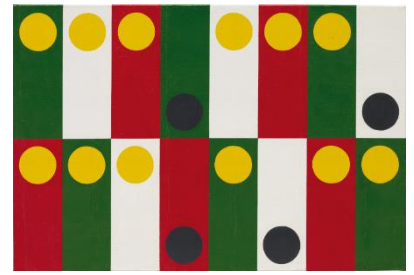
Marcia Hafif décède à l'âge de 89 ans, à Laguna Beach, en 2018. Cinq ans plus tard, le Marcia Hafif Studio complète la donation faite par l'artiste au MAMCO avec 18 nouvelles œuvres. C'est principalement à partir de cet ensemble que l'exposition de La Chaux-de-Fonds a été organisée.



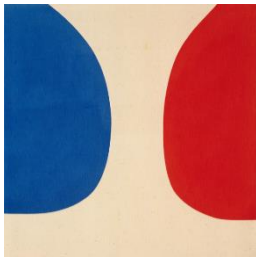
Marcia Hafif, 35., octobre 1963, laque sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



Marcia Hafif, 39., janvier 1964, laque sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



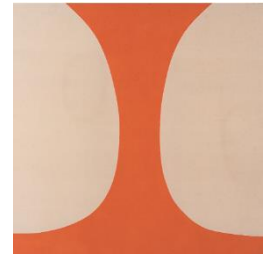
Marcia Hafif, 15., 1963, laque sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



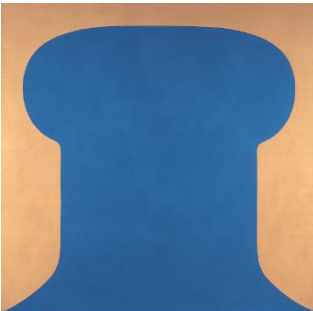
Marcia Hafif, 74., février 1965, acrylique sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



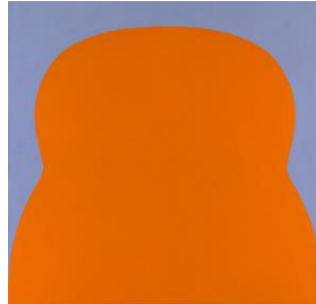
Marcia Hafif, 86., juin 1965, acrylique sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



Marcia Hafif, 75., février 1965, acrylique sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



Marcia Hafif, 133., 1967, acrylique sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



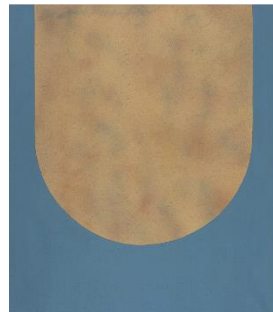
Marcia Hafif, 123., août 1966, acrylique sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste, © Annik Wetter



Marcia Hafif, 169., 1967, acrylique sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



Marcia Hafif, 184., 1966, acrylique sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



Marcia Hafif, 189., 1966, acrylique sur toile, Coll. MAMCO, don de l'artiste



Marcia Hafif, Marron Paléogène, 1998, huile sur toile, Kunstmuseum Saint-Gall, ©Stefan Rohner

matali crasset est designer. Elle conçoit des objets, des espaces. Pour autant, elle ne cherche pas à satisfaire nos désirs immédiats et superficiels, mais au contraire à réparer nos sociétés et revivifier notre dialogue avec l'environnement. Pour elle, penser l'habitat, c'est avant tout faire de la restitution un geste essentiel : concevoir des architectures et des manières de vivre capables de rendre à la Terre un peu de ce que nous en recevons.

Sa démarche repose sur un principe simple, générer un défaut d'alignement dans notre regard. Faire un pas de côté permet de remettre en question nos habitudes de pensée et de développer des égards ajustés pour tous les êtres vivants. L'écriture nourrit son travail, créant un territoire d'exploration fantaisiste où elle réinvente de nouvelles formes d'habitabilité. Avec des tapisseries, des dessins et des récits, elle imagine des communautés, capables de s'adapter aux crises climatiques, sociales et politiques. Elle ouvre ainsi la voie pour d'autres histoires : des écotopies où germent de nouvelles façons d'habiter le monde.

matali crasset est une designereuse attentive à l'environnement qui l'entoure. Elle privilégie le emploi, source ses productions et collabore systématiquement avec des artisans locaux. En investissant nos usages quotidiens, elle crée des secousses capables de transformer concrètement notre rapport au monde.

matali crasset est née en 1965 et vit et travaille à Paris.

L'EXPOSITION

Déployée dans une salle du musée, l'exposition *Egards obliques* invite à ajuster les regards. À travers une sélection de projets et d'œuvres, matali crasset cherche à créer un décalage dans notre perception. Elle explique : « Générer un défaut d'alignement pour sortir de nos schémas de pensée et développer des égards ajustés envers tous les êtres, vivants et non vivants. » L'exposition s'articule autour de trois axes qui proposent de nouvelles formes d'habitabilité et de vivre-ensemble, à travers un design pensé comme un levier de transformations sociales et écologiques.

La communauté qui (de)vient

La communauté qui (de)vient est un dispositif en bois, pensé comme un espace social d'échanges et de prise de parole. Avant la discussion, les sujets de débat sont annoncés sur les panneaux écussons tout autour de la structure. Les participant.es se saisissent de tabourets au moment de la discussion pour former une agora. Une fois le rassemblement terminé, chacun replace le tabouret qu'il a utilisé pour refermer le dôme. La structure est alors sur la défensive, elle protège les prises de position collectives et la décision commune. Dans un contexte où l'espace public est de moins en moins investi, ce dispositif affirme la volonté de réactiver le commun, en recréant des lieux de parole partagée et en participant ainsi à une forme de réparation du lien social.

Les espèces existentielles et Antretemps

matali crasset écrit aussi des fictions et dessine des formes de vie pour imaginer de nouvelles communautés capables d'habiter la Terre de manière plus saine, consciente et solidaire. Elle invente de nouveaux récits qu'elle qualifie de fantaisies, mais qui s'apparentent en réalité à des écotopies. Ces histoires ne relèvent pas de la simple utopie abstraite, elles proposent des cadres de vie pensés pour réparer nos sociétés fragilisées et ouvrir la voie à des futurs désirables où le collectif, l'écologie et l'attention au vivant deviennent des principes fondateurs.

Antretemps et Les espèces existentielles sont deux communautés, créées par matali crasset, elles prennent forme dans l'exposition à travers la tapisserie. Avec Antretemps, elle imagine une communauté mobile qui se rend dans les territoires où les conditions d'habitabilité de la Terre se sont dégradées. De lieu en lieu, elle agit pour accélérer les prises de conscience et tisser un réseau d'entraide mutuelle. Peu à peu, Antretemps relie ces espaces entre eux et ravive la pos-

sibilité de futurs désirables. Grâce à la fantaisie et à l'écotopie, l'artiste ouvre un espace où l'imaginaire devient une forme de résistance. Un lieu où l'on peut inventer de nouvelles manières de vivre, guidées par des valeurs écologiques.

Le temps de la restitution

Cette habitation expérimentale est conçue pour instaurer une autre relation aux déchets et aux cycles de la matière. Réalisée à échelle 1, cette maison-prototype permet d'expérimenter des scénarios de vie autonomes, où chaque geste quotidien participe à un cycle vertueux. Inspirée des "pit-houses" néolithiques, elle se présente sous la forme d'une petite maison ronde, surélevée sur une butte de terre. Tout ce qui vient du sol doit y retourner, des trappes tout autour de la structure permettent de remplir le compost, de ventiler l'habitation ou encore d'évacuer l'eau. L'idée est de pouvoir produire, consommer, restituer : tel est le cycle que cette maison matérialise. Sa surélévation à 1 mètre du sol crée un espace où les déchets se voient et se réutilisent plus facilement en ressources.

Cette exposition est réalisée en collaboration avec Le Site Le Corbusier de Firminy, qui a participé à la production de La communauté qui (de)vient et Le temps de la restitution. Ces deux œuvres ont été présentées pour la première fois en 2025 à Firminy à l'occasion de l'exposition *Nos pieds d'argiles*, dans le cadre de la Biennale internationale de design de Saint-Etienne.

BIOGRAPHIE

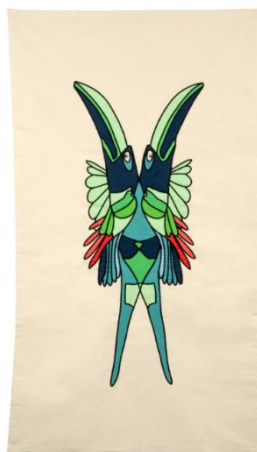


Portrait de matali crasset, ©Julien Jouanjus

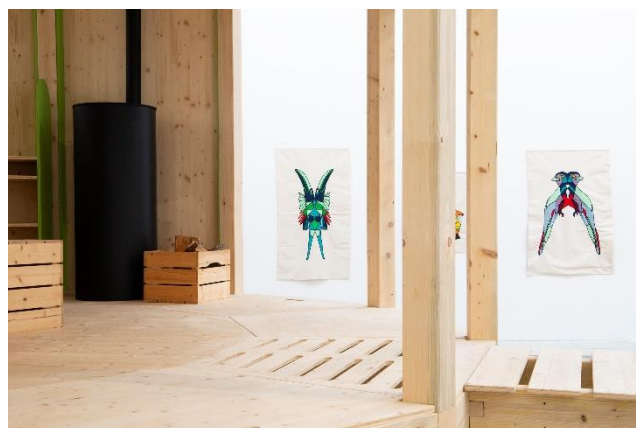
matali crasset compte parmi les designers françaises les plus reconnues sur la scène internationale. Diplômée de l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI – Les Ateliers), elle débute sa carrière à Milan avant de rejoindre Philippe Starck à Paris, où elle se forme à la conception d'objets technologiques et industriels pensés pour améliorer le quotidien.

En 1998, elle fonde son propre studio, véritable laboratoire de recherche et d'expérimentation. Son travail, éclectique et humaniste, explore une multitude de domaines : du design d'objets — sacs, lampes, canapés, vêtements — à l'aménagement d'espaces publics et privés, en passant par la scénographie d'expositions, l'architecture intérieure d'hôtels, d'écoles ou de cinémas. Reconnue pour son approche ouverte, participative et prospective du design, matali crasset développe un univers où la forme et la fonction dialoguent avec la vie quotidienne et les usages contemporains.

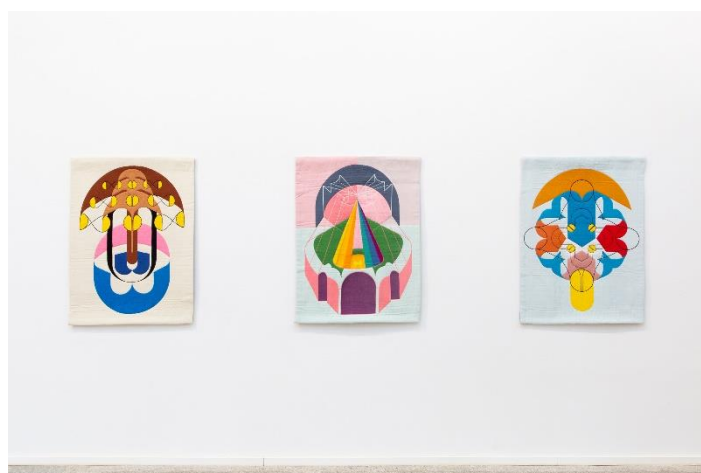
Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques, notamment *Pas de côté, 1991/2002* au MUDAC de Lausanne (2002), *Unpacking Design* au Victoria and Albert Museum de Londres (2003), *Homemade* au Grand Hornu en Belgique, *Soundscapes* au Cooper Hewitt Museum à New York (2006), ou encore *Springtherapy* au SM's de Bois-le-Duc aux Pays-Bas — musée dont elle avait conçu l'aménagement intérieur. Elle a également bénéficié de cartes blanches à l'Art Institute de Chicago, à la Fondation Le Corbusier et à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris.



matali crasset, *Les espèces existentielles*, 2025, broderie et patchwork

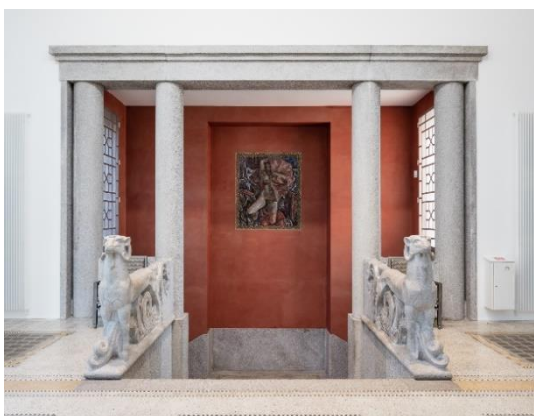


matali crasset, Vues de l'exposition *Égards obliques*, Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, © Jessie Schaer



matali crasset, Vue de l'exposition *Égards obliques*, série *Antretemps*, Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, © Jessie Schaer

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS



CRÉATION DU MUSÉE

Né d'une volonté citoyenne, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds trouve son origine il y a plus de 150 ans dans la création de la Société des amis des arts (SAA, aujourd'hui SaMba) qui avait pour objectif de développer la culture artistique de la région et de rendre l'art utile à l'industrie par l'acquisition d'œuvres et l'organisation d'expositions.

LE BÂTIMENT

En 1926, le bâtiment conçu par Charles L'Eplattenier et René Chapallaz est inauguré. Les architectes, connus pour leur goût du Heimatstil et de l'Art nouveau, réalisent un projet réunissant modernité et classicisme. L'édifice, classé bâtiment d'importance nationale, est remarquable par sa façade polychrome qui le rattache à la mouvance de l'Art déco, ainsi que par la symétrie du plan et des volumes, l'ordonnance et clarté de ses salles.

L'entrée monumentale du musée est surmontée d'un bas-relief de L'Eplattenier intitulé *Pégase ou Le Génie des Arts*, le bâtiment est également orné d'œuvres de François Morellet, Günther Förg, Olivier Mosset et Lawrence Weiner. Le décor de mosaïques du hall d'entrée a été réalisé par le peintre Charles Humbert en 1929.

Le musée reçoit en 1993 une extension souterraine s'intégrant de manière discrète et harmonieuse à l'édifice original par l'architecte Georges-Jacques Haefeli. Une série de rénovations plus récentes lui permettent de retrouver la polychromie de la façade d'origine et de répondre aux normes muséographiques les plus exigeantes.

LES COLLECTIONS

Le musée existe depuis 1864, date de la première exposition organisée par la Société des amis des arts à l'issue de laquelle cette dernière achète quatre tableaux. Elle continuera dès lors ses acquisitions qui constitueront le premier fonds du musée.

L'histoire des collections est étroitement liée à celle des expositions. Les expositions temporaires de type monographique ou thématique qui s'imposent dès l'après-guerre s'ouvrent à l'art contemporain international et sont l'occasion d'élargir la collection. Au fil du temps, le musée s'est enrichi de fonds importants parmi lesquels ceux de René et Madeleine Junod (1986), Olivier Mosset (2007) et Erwin Oberwiler (2017). De nombreuses institutions muséales suisses et internationales sollicitent des prêts d'œuvres de la collection.

LE MUSÉE

12'000 visiteurs romands, suisses et internationaux viennent habituellement chaque année visiter le musée.

PROGRAMMATION

Depuis quelques années, le musée a développé un programme d'expositions monographiques orienté vers l'art contemporain suisse et international, mêlant les genres et les médiums, et ponctué d'accrochages à caractère plus historique. Ce choix lui permet d'inscrire son travail dans l'histoire et l'identité d'un musée pensé dès ses origines comme une institution avant-gardiste, conservatoire de l'art de son temps. En parallèle des expositions temporaires, le directeur a choisi de renouveler au même rythme les accrochages d'une collection permanente riche de plus de 7'000 œuvres.

Depuis 2018, le musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds a présenté autant d'expositions monographiques d'artistes femmes que d'artistes hommes. Par ailleurs, attentif aux questions de transition énergétique, le musée a mis en œuvre des solutions logistiques et programmatiques : une rénovation du bâtiment afin d'optimiser ses qualités énergétiques et, en ce qui concerne le travail d'expositions, un programme de résidences permettant à des artistes invités à exposer leur travail de produire leurs œuvres sur place afin de minimiser l'impact des transports d'œuvres.

COMMISSAIRES DES EXPOSITIONS



David Lemaire, est docteur en histoire de l'art. Spécialiste de l'œuvre d'Eugène Delacroix, il est d'abord conservateur-adjoint au MAMCO et chargé de cours à l'Université de Genève, avant de devenir conservateur et directeur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en 2018. Il est notamment l'auteur de *Natacha Donzé. Festins* (2021, éd. art&fiction), *Les hauteurs difficiles - La peinture religieuse d'Eugène Delacroix* (2020, éd. Les presses du réel), *Luisanna Gonzalez Quattrini. Accroupissements* (2018, éd. art&fiction) et *Alain Huck - La Symétrie du saule* (2015, éd. MAMCO), ainsi qu'éditeur de la publication *Kiki Kogelnik. Les cyborgs ne sont pas respectueuses* (2020, éd. art&fiction) et *Adrian Schiess. Aucune idée* (2024, éd. art&fiction)



Historienne de l'art, Kahina Hamlaoui a rejoint en juin 2025 le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds en tant que conservatrice adjointe. Elle a auparavant collaboré à la conception et à la réalisation de plusieurs expositions au sein de divers musées français, parmi lesquelles le Musée des Arts décoratifs de Paris, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le FRAC Grand Large à Dunkerque ou encore La Piscine - Musée d'Art et d'Industrie à Roubaix. Titulaire d'un master de recherche en histoire de l'art de l'Université de Lille, elle est également titulaire du master Art contemporain et son exposition à Sorbonne Université.

AUTOUR DES EXPOSITIONS

VISITES COMMENTÉES DES EXPOSITIONS

DI 29.03.26 11:15

Par David Lemaire, réservée aux membres de la SAMBA

DI 26.04.26 11:15

Par matali crasset et David Lemaire, conservateur et directeur du musée

DI 31.05.26 11:15

Par Nathalie Humbert-Droz

DI 28.06.26 11:15

Par Clarissa Fornara

DI 26.07.26 11:15

Par Nathalie Humbert-Droz

VIENS MANGER CHEZ MOI !

Carte blanche à une personnalité de la région

MA 10.03.26, MA 14.04.26, MA 12.05.26, MA 09.06.26, MA 14.07.26 12h15

VISITES-ATELIERS POUR ENFANTS

SA 14.03.26 - Ta maison idéale

SA 11.04.26 - Rien ne se jette tout se transforme

SA 09.05.26 - Des ronds pas si abstraits

SA 13.06.26 - Faisons communauté : crée ton drapeau !

SA 11.07.26 - Ta maison idéale

SA 08.08.26 - Une couleur à la fois

Par Nathalie Humbert-Droz, médiatrice

Gratuit, sur inscription

NUIT ET JOUR DES MUSEES
SA 23.05.26, DI 24.05.26
Programme détaillé sur mbac.ch

100^e ANNIVERSAIRE DU MUSEE
SA 30.05.26, 10:00-00:00
Programme détaillé sur mbac.ch

INFORMATIONS PRATIQUES

COMMISSARIAT
David Lemaire
Kahina Hamlaoui

VISITE POUR LES MÉDIAS
Jeudi 05.03.26 à 10h15
Ou sur rendez-vous au +41 (0)32 967 60 76

EXPOSITIONS
du 8 mars 2026 au 9 août 2026

HORAIRE
du mardi au dimanche de 10h00 à 17h00

TARIFS
Plein tarif : CHF 12.-
Tarif réduit : CHF 8.-
Entrée libre jusqu'à 16 ans
Entrée gratuite chaque dimanche matin de 10h00 à 12h00

Expositions en collaboration avec le MAMCO Genève et le Site
Le Corbusier Firminy

LE CORBUSIER

—
Site & Architecture
Firminy-Vert
Saint-Étienne
Métropole

MAMCO
GENEVE

CONTACT POUR LES MEDIAS

David Lemaire, directeur et conservateur
+41 (0)32 967 60 76
mba.vch@ne.ch

Kahina Hamlaoui, conservatrice adjointe
+41 (0)32 967 65 64
kahina.hamlaoui@ne.ch

Musée des beaux-arts
Rue des Musées 33
2300 La Chaux-de-Fonds
+41 (0)32 967 60 77
mba.vch@ne.ch
www.mbac.ch
